

M. l'abbé POQUET

Ancien Doyen de Berry-au-Bac

Membre honoraire depuis 1868

*A Messieurs les Membres de la Société Archéologique
de Château-Thierry.*

Messieurs et chers Collègues,

En l'année 1897 qui vient de finir, la mort a décimé vos rangs. Elle y a fait hélas une large trouée, un vide considérable. La disparition de nombreux et éminents collègues vous afflige, Messieurs, et à bon droit, car ces âmes-là, pour vous, étaient des âmes-sœurs ; ces esprits-là rêvaient et jouissaient du même idéal ; ces cœurs-là battaient à l'unisson des vôtres.

D'ordinaire vous exprimez vos regrets dans une *Notice* nécrologique, biographique et bibliographique que vous insérez dans vos « Annales ». Sur le désir vraiment trop confiant qu'a bien voulu me témoigner votre excellent Secrétaire perpétuel, le dévoué M. Moulin, j'ai l'honneur, Messieurs, de vous communiquer quelques simples souvenirs, quelques modestes notes sur M. l'abbé Poquet, décédé le 29 décembre 1897, à l'âge de 90 ans, doyen de Berry-au-Bac, l'un des vôtres depuis 1868, l'un des vétérans de notre clergé ; l'un des patriarches de notre diocèse.

M. Poquet, a fait, Messieurs, ses premières armes chez vous. Pendant 15 ans il a été votre compatriote, habitant de votre pays, tout Laonnois qu'il était. De 1833 à 1843, curé de Nogentel, à vos portes, — dix années entières, — et après une administration de dix autres années en l'Asile des sourds-muets de Saint-Médard, de Soissons, il vous est revenu, pendant près de cinq ans, encore à Villers-Cotterêts, en plein Valois. C'est de là qu'en 1867 il était envoyé à Berry-au-Bac et qu'en 1868, il demandait une place parmi les Membres honoraires de votre nouvelle Société. Sa biographie est donc bien facile à établir et à retenir : elle est peu compliquée.

Comment expliquer le feu sacré, l'ardeur archéologique, le culte des antiquités locales dont il fut tout rempli dès que, jeune prêtre, il mit le pied sur votre sol.

Rien ne le préparait cependant, dans son *passé*, aux enthousiasmes qu'il éprouva ni aux études qu'il entama.

Le temps même était contraire.

En 1833, elle n'avait point encore pris fin cette injuste guerre au style *gothique*, laquelle, pendant 200 ans, même pendant le grand siècle, — répudiant les chefs-d'œuvre de l'Ogive, — ne craignait pas d'y mettre la pioche. Tout au moins une opinion étrangement dénaturée, ne les envisageait qu'avec dédain. Tout ce qui était gothique était réputé barbare, même par Bossuet et Fénelon.

Sans doute de grandes voix commençaient à surgir, à se faire entendre ; Montalembert, Victor Hugo, et peu après MM. de Caumont et Viollet-le-Duc.

M. Poquet vraiment brave devança son temps, et fut *initiateur* quand même, d'abord dans votre région. Comment donc ?

*
**

Ce fut en face des insignes monuments du Moyen-Age

dont le Valois, la Brie et le Soissonnais sont tout pleins ; ce fut même en face de leurs ruines grandioses il est vrai et de leurs églises, même rurales, même mutilées, que M. Poquet, — laissant dire et laissant rire les *archéologues*, — fut pris d'une profonde émotion artistique, tout autant que d'une généreuse indignation.

Un jour nous le rencontrons au milieu des ruines du château de Fère, y gravant cette inscription vengeresse :

*Splendida tecta quibus Cælum tempus que pepercit,
Hæc ausa est hominum vertere cæca manus*

Et le Ciel et le temps les avaient épargnés ;
L'aveuglement de l'homme osa les renverser.

En 1839, le premier témoignage du culte généreux que le jeune antiquaire avait déjà voué au passé, fut l'*Histoire de Château-Thierry*.

Elle lui suscita hélas ! — malgré la reconnaissance d'un grand nombre, — d'amères et d'injustes accusations.

Vous avez eu, Messieurs, le mérite et la loyauté de le défendre alors.

En votre premier Bulletin qui date de 1864, une voix autorisée, celle de M. Gourmain, curé de Chézy, s'éleva, avec votre assentiment pour dire :

Non il n'y a pas eu *plagiat* ; la préface est formelle ; elle le dément.

Non il n'y a pas eu violation des lois de la grammaire et du style ; c'est l'œuvre d'un débutant, c'est un fruit vert voilà tout.

Non, elle n'est point trop ecclésiastique cette histoire ;

Dans le passé la Religion et l'Eglise étaient tout, étaient partout. — Pour accuser l'auteur de plagiat, certains détracteurs obstinés faisaient allusion aux manuscrits d'Hébert que possèdent la cure de Château-Thierry et le Grand-Séminaire de Soissons. Mais M. Poquet ne déclara-

rait-il pas nettement, dans la préface de son livre, vouloir éditer ces manuscrits, les reviser et les compléter pour les populariser, pour les mettre ainsi à la portée et entre les mains de tous, s'il nommait l'auteur ?

Quoi de plus net ? Quoi de plus opportun ?

Vous savez, Messieurs, que l'abbé Hébert, l'auteur des manuscrits en question était un prêtre quasi de votre voisinage, né à Meaux, que la Révolution, comme un vent d'orage, emporta en un jour de terreur chez vous, chez un parent, l'un des vôtres, maire alors de votre ville M. Houdet. Il y conquist droit de cité, s'y fixa, s'y acclimata, et occupa tout d'abord les loisirs que lui fit le malheur des temps, à composer deux gros volumes, restés manuscrits, qu'il consacra entièrement à Château-Thierry. Curé de La Chapelle Monthodon en 1807, et de Lucy-le-Bocage en 1808, il décéda en 1818 à Lucy, universellement estimé. Certaines thèses rigoristes sur l'usure et l'intérêt l'ayant fait tenir en suspicion jusqu'en 1807, il n'en continua que plus soigneusement ses recherches locales jusqu'à cette époque.

*
**

C'est pendant son séjour à Nogentel qu'après l'histoire de Château-Thierry, M. Poquet publia ses intéressantes *monographies d'Essommes et de Chézy*. On les a dit trop descriptives et pas assez documentées, mais c'était alors, pour ainsi dire, l'enfance de l'art, l'aurore de l'archéologie.

Il recueillait en même temps des documents sur votre *Abbaye de La Barr* qu'il ne publia pas alors mais que plus tard, accrues de pièces et de chartes importantes, il donna je crois, à la mairie de votre ville.

A ces travaux ne faut-il pas joindre un *Projet d'Album*

Monumental dont votre ville et votre région, Messieurs, recueillerez les premières et uniques publications. Rappelez-vous la Monographie illustrée du Château historique de votre cité, — celle du Château de *Fère-en-Tardenois* plus largement illustrée encore, — le magnifique Panorama de *Château-Thierry* et de *Villers-Cotterêts*, — l'Etude sur *La Ferté-Milon, Valsery, Bazoche, Bourgfontaine...*

Que de travaux déjà pour un débutant, et qu'ils accusent d'activité, d'initiative ardente et surtout d'amour du pays !

Et quand le curé de Nogentel fut transplanté à Saint-Médard, en 1843, pendant ses dix années d'administration mouvementée, quasi fiévreuse, négligea-t-il l'histoire locale, les études archéologiques ? Non, il sut les mener de front avec le rude souci qui lui fut imposé alors « de battre monnaie pour une communauté besogneuse, » d'ouvrir surtout l'intelligence des plus déshérités de la nature, des aveugles, des sourds et des muets.

Mais j'oublie qu'alors il avait su trouver dans votre pays, à Nogentel, un autre lui-même, ou plutôt façonner à son image et ressemblance un coadjuteur précieux.

Honneur en passant à M. l'abbé Darras qui fut aussi l'un des pionniers de l'Histoire et de l'Archéologie locales, tout à la fois une plante de votre sol, Messieurs, un enfant de votre pays ! Honneur à ses études sur *Morienval, Nogent, etc.*, et maints cartulaires !

*

**

J'achève, Messieurs, en énumérant simplement les différents travaux qui, après la reprise faite à Villers-Cotterêts, signalent M. Poquet à la reconnaissance non seulement de la Brie et du Valois, mais tout à la fois du Soissonnais et du Laonnois.

Achevons, Messieurs, en jettant un coup d'œil rapide sur les publications archéologiques, très variées et très nombreuses de M. l'abbé Poquet. Ainsi que votre Bulletin, ceux de Soissons et de Laon ont fait une large place à l'infatigable archéologue.

*
* *

A *Soissons*, ce sont des conférences suivies sur la période Gauloise, — des recherches sur les titres de Soissons aux Archives départementales — des précis historiques sur Fère, — sur Vic-sur-Aisne, — Notre-Dame de Soissons, — Valsery, — Saint-Thibaud et Bazoches, — le camp de Mauchamp, — Nisy-le-Comte, — Cerny-en-Laonnois, — Pargnan, — Bourfontaine, — Passy-en-Valois, — la crypte de Saint-Médard, — Saint-Léger de Soissons, — le Rituel de Nicolas, — l'œuvre de Gautier de Coincy, — sur la manière de relever les suscriptions etc..., sans compter de longs et intéressants rapports sur les excursions faites à Mont-Notre-Dame, Quierzy, Fère, Nesles, Ambleny, Armentières, Saint-Remy-Blanzy, Vauclerc, Arcy, Maast, La Ferté-Milon, etc.

Mais n'oublions pas tout ce qu'a fait et écrit M. Poquet pour la *création d'un Musée* à Soissons, pour sauver les ruines de Saint-Jean-des-Vignes, le tombeau de St Drausin, etc. — Mentionnons surtout ses deux monumentales publications : le Rituel de Nivelon et l'admirable manuscrit de Gautier de Coincy, deux gros in-4^e édités, annotés, illustrés... Et avec tout cela que de menus *fretins*, que de charmantes pages ! C'est l'arbre de Jessé et le couteau historique de Longpont, diverses médailles, certaines chasses curieuses, certains coffrets artistiques, etc.

* * *

A Laon, Messieurs, le stock archéologique de M. Poquet, sans être aussi considérable est important encore. Il y transporte un gros travail sur Longpont et sur la Ferté-Milon, souvenirs du Soissonnais et du Valois, resté cher au pieux Laonnois. Puis, c'est une étude sur l'introduction du Christianisme dans nos contrées, sur Saint-Lambert, Saint-Nicolas-aux-Bois, — et dans le journal de l'Aisne un gros travail sur les *Légendes Populaires* lequel forma plus tard deux volumes importants et documentés. Entre temps, il revenait à vous, Messieurs; il vous envoyait pour votre Bulletin Val-Secret, La Barre, Marizy-Saint-Mard, Epieds, Essommes encore, la Révolution à La Ferté-Milon...

Quelle activité fiévreuse, surtout, quand à ces travaux de surérogation, il lui fallait joindre le souci de la communauté des sourds-muets, des pauvres du dépôt de Villers-Cotterêts, les occupations, plus absorbantes qu'on ne croit, d'un ministère sacerdotal qui veut se dépenser en chaire, au confessionnal, au chevet des malades, et, chaque semaine, bégayer avec les petits, etc...

* * *

Indépendamment des pièces *imprimées*, M. Poquet laisse aussi un assez grand nombre de manuscrits et de copies de manuscrits. M. Brancourt, vicaire capitulaire, son parent, son compatriote et légataire en fera sans nul doute un judicieux usage. Nous avons exprimé le vœu, par ailleurs, qu'il y ait une part donnée à l'importante *collection Périn* qui a centralisé à la Bibliothèque de la ville de Soissons tant d'épaves, tant de pièces rares dont le catalogue ne comprend pas moins de 3 vol. in-8° imprimés.

Et lui même, M. Poquet, malgré la modicité des ressources qu'il pouvait se créer ou qui lui étaient venues d'une modeste famille agricole, lui même s'était fait une bibliothèque de choix et de valeur. C'était là, à Berry-au-Bac surtout, qu'il s'éternisait, assis ou debout, sur un froid carrelage, et qu'il y a contracté ces plaies variqueuses qui lui donnaient chaque jour tant de souci et finalement qui le condamnèrent non seulement à la marche pénible mais en ces derniers temps, à la réclusion et à l'immobilité complète. Heureusement il avait un intérieur à souhait, une sœur et une nièce dévouées, et il pouvait dire comme il l'a dit : *J'ai chez moi la paix et l'honneur.*

*
* *

Je ne fais que signaler en terminant, Messieurs, une grande œuvre de M. Poquet, la construction d'une église monumentale, dont le clocher surtout, magnifique œuvre de pierre avec sa flèche tout en pierre est un vrai chef-d'œuvre, et tout cela a été fait sans appoint communal !

C'est lui encore qui a inspiré en son pays natal la délicieuse église de Chalandry, confiée à M. Bénard, de Saint-Quentin, l'architecte et l'archéologue éminent. Il s'est intéressé aussi à l'église de Saint-Waast de Soissons.

Combien je regrette, Messieurs, de ne pouvoir vous entretenir des relations de M. Poquet avec l'empereur Napoléon III, au sujet du camp de César que revendiqua Berry-au-Bac, des visites de l'Empereur à Berry-au-Bac, des consultations demandées etc. !

*
* *

Mais il est temps de finir, nous avons beaucoup dit mais M. Poquet a tant fait !.,.

Je lisais un jour à Rome sur une tombe une inscription singulière. Sans contredire le *Requiescat in pace*, elle en paraît vraiment le contrepied. Au lieu d'être le souhait d'un repos, c'était le regret d'un repos, mais d'un repos en cette vie. Elle disait, d'après l'Écriture Sainte d'ailleurs ; *Plora super mortuum quoniam requievit*, pleurez sur ce mort parce qu'il s'est reposé. Evidemment nous regretterons le repos imposé par la mort à M. Poquet, tout en disant : *Requiescat in pace* — Merci, Messieurs, de m'avoir associé à vos regrets. J'ai répondu de grand cœur, malgré mon insuffisance, à votre appel, mais j'y ai répondu avec amour, car je devais à M. Poquet l'hommage d'une filiale reconnaissance, aussi bien que celui de l'admiration. Il en est peu qui aient porté à nos monuments plus d'amour, et sur les ruines de nos monuments une main plus dévouée, plus active et parfois même... plus meurtrie.
